

EUGENE BOURDET (1883-1961)

N nouveau deuil vient de toucher notre profession, celui de M. Eugène Bourdet, dont les obsèques, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), le 2 novembre, ont été suivies par un grand nombre d'amis.

Soixante années consacrées à la Cosmétique et la Parfumerie, où Eugène Bourdet avait débuté à l'âge de 18 ans!

Tout le monde connaissait la débonnaire et sympathique personnalité d'Eugène Bourdet, ses publications de longue date, dans la presse technique, les matières premières mises au point par lui, en particulier les colorants pour cosmétiques (au sujet desquels il avait rédigé un chapitre dans les Compléments du Manuel de Parfumerie, de Cerbelaud, édition 1951).

Depuis 15 ans il gérait les Laboratoires Prod'Hyg (matières premières pour cosmétique et pharmacie) qu'il avait fondés, près de Paris, à Ville-d'Avray.

Il était membre de notre Comité de rédaction.

Il fut Président, pour l'exercice 1956-1958, de la Société Française de Cosmétologie.

Né à Paris, en 1883, Eugène Bourdet avait préparé avec succès le concours d'entrée à l'Ecole de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris. Mais, reçu, il fut écarté pour une raison de santé.

Surmontant cette déception il se mit alors à travailler dans l'industrie, tout en poursuivant ses études, à la Faculté des Sciences et au Conservatoire des Arts et Métiers.

Après un bref stage dans une fabrique de produits de blanchiment il commençait sa longue carrière dans notre profession où – selon sa propre expression – il avait « roulé sa bosse » parmi les divers secteurs techniques. Parfumeur, chimiste de synthèse, savonnier, coloriste, cosméticien, Eugène Bourdet fut toujours animé par la curiosité, l'esprit de la recherche.

C'est au début du siècle qu'il entrait modestement dans la parfumerie conditionnée, chez Oger, à Vanves. Peu après il prenaît contact, chez M. Bauwens, avec les aromatiques de synthèse, alors dans leurs balbutiements. Puis il revenait à la parfumerie conditionnée (Princesse Neroli, Dufresne), pour s'initier ensuite aux corps gras, aux Laboratoires Ferdinand Jean, à Paris.

A la guerre 1914-1918, après un passage à Lyon, chez Gattefossé, il regagnait la capitale, pour y diriger successivement la parfumerie Clos Fleuri, la Parfumerie Parisienne, la parfumerie John's.

La première incursion en savonnerie se faisait, vers 1920, à la Savonnerie Franco-Américaine, dont il prenaît la direction de l'usine, à Gennevilliers.